

Homélie du dimanche 11 septembre 2022

Les publicains et les pécheurs viennent vers Jésus et en sont heureux. Jésus aussi ! Mais, les pharisiens et les scribes expriment leur désaccord et ils critiquent Jésus. Dans le texte, biblique on a : « ils récriminaient ». En fait, ils accusent Jésus de contredire la Loi : « Cet homme fait bon accueil aux pécheurs et il mange avec eux. » En effet, non seulement Jésus accueillent les pécheurs, mais ils mangent avec eux. C'est grave ! Les repas juifs sont codifiés dans leur déroulement et dans leur organisation, ils ont toujours une dimension religieuse et manger avec des pécheurs est donc une sorte d'apostasie, de reniement de la Loi.



Alors Jésus raconte deux paraboles, qui sont jumelles. C'est souvent le cas. Par exemple le trésor et la perle. Il s'agit d'abord d'un berger, dont une brebis s'est égarée, et ensuite d'une femme, qui a perdu une pièce d'argent. Dans les deux cas, le propriétaire part à la recherche de ce qu'il a perdu. Et l'un et l'autre retrouvent l'un la brebis l'autre la pièce. Mais ce qui est notable c'est la formule de conclusion. Le berger et la femme, l'un et l'autre rassemblent leurs amis et leurs voisins et ils les invitent à la joie : « Réjouissez-vous avec moi, car j'ai retrouvé ma brebis, celle qui était perdue. Réjouissez-vous avec moi, car j'ai retrouvé la pièce, que j'avais perdue. » (Mt 18, 12-14) On comprend très bien que l'on se réjouisse de retrouver ce qu'on a perdu. Et beaucoup d'entre nous n'hésitent pas à remercier saint Antoine ! Mais, dans les deux cas, Jésus commente : « Ainsi je vous le dis : il y a de la joie dans le ciel pour un seul pécheur qui se convertit ». Et cette conclusion est très étonnante. Jésus parle d'un pécheur qui se convertit, c'est-à-dire qui reconnaît sa faute et change d'attitude. Mais en quoi la brebis et la pièce se sont-elles converties ? Dans le récit, la brebis ne fait rien pour être retrouvée ! On ne dit même pas qu'elle en a le désir. Quant à la pièce, elle est nécessairement inerte. Il y a là un vrai paradoxe et il faut en découvrir la clef.

En fait tout l'enseignement de Jésus se concentre sur le berger et la femme, sur celui qui a perdu, qui cherche et qui trouve. Et pour comprendre pourquoi Jésus raconte ainsi il faut se redire que Jésus réplique aux pharisiens et aux scribes. Il est clair que le berger et la femme représentent Dieu et Jésus veut donner, aux pharisiens et aux scribes, un enseignement sur Dieu. La brebis et la pièce sont perdues, ils faisaient partie d'un ensemble : les cent brebis et les dix pièces d'argent et pour leur propriétaire il faut que ce soit complet, que les cent soient cent et que les dix soient dix. Aucun des deux ne peut se résigner à une perte, même partielle. Et c'est pourquoi le berger et la femme cherchent jusqu'à ce qu'ils aient trouvé. Du coup, dans le regard de Jésus, un pécheur, qu'il soit brebis ou pièce, est essentiellement quelqu'un qui manque, un absent, dont la présence est indispensable.

Frères et sœurs, nous découvrons que notre péché fait de nous un absent, un membre qui manque. Et pour Dieu ce n'est pas secondaire, c'est essentiel. Quand on est retrouvé, le ciel tout entier se réjouit ! Et je vous invite à vivre ainsi le sacrement de Réconciliation. Comme une réintégration dans le corps, comme une réinsertion dans l'assemblée que nous sommes. Dès lors la conversion n'est pas un effort moral, où l'on décide de ne plus pécher ou du moins d'être meilleur, mais l'acte par lequel le Seigneur, qui nous a portés sur ses épaules, nous introduit de nouveau dans la bergerie.

Cela implique une prise de conscience forte. Le péché a pour conséquence essentielle l'éloignement et la séparation. Ce qui est affecté c'est mon appartenance à la bergerie. Je ne crois pas que nous ayons beaucoup de conscience de cela. Nous devons, donc, corriger notre point de vue. Cesser de faire de notre péché un objet de culpabilité, allégé ou diminué, c'est selon les cas, mais le comprendre dans ses conséquences : comme une rupture de communion, comme une blessure de l'amour fraternel.

J'insiste parce que Jésus insiste. Il parle de la joie des anges. La réconciliation ne nous concerne pas tout seul, elle concerne le ciel tout entier. De même que le péché affecte l'appartenance, la réconciliation réaffirme l'intégration. Et cela s'inscrit dans la liturgie. On dit : « Je confesse à Dieu ». On dit « je », mais on conclut en disant : « Je vous supplie, aussi, frères et sœurs, de prier pour moi le Seigneur notre Dieu ». Et ce sont ceux qui supplient qui bientôt vont se réjouir. Tout de suite après on chante le « Gloire à Dieu ».

Bien sûr il y a d'autres aspects du sacrement de Réconciliation et j'y reviendrai. Avec insistance ! Mais, celui-ci est important. N'en faisons pas fi, ne le négligeons pas ! Amen.